



1 La bataille d'Austerlitz, le 2 décembre 1805

François Gérard, *La bataille d'Austerlitz*, 1810, Musée national du château de Versailles.

La bataille d'Austerlitz, dite aussi « bataille des trois empereurs », est la plus célèbre des victoires napoléoniennes. Alors que la troisième coalition menace la France, la Grande Armée de Napoléon I^{er} parvient à faire capituler l'armée autrichienne à Ulm le 20 octobre 1805, puis les troupes russes à Austerlitz le 2 décembre suivant.

Les Français sont ici à droite, tandis que le général Rapp apporte à Napoléon les drapeaux et canons pris à l'ennemi et lui présente le prince Reprine entouré de prisonniers russes. On peut aussi distinguer par leurs vêtements les soldats mamelouks qui combattent aux côtés des Français (à gauche du tableau).



2 Les shebabs, un mouvement terroriste se réclamant d'Al-Qaïda

Sur les drapeaux sont inscrits en arabe : « Il n'y a de dieu qu'Allah ».

En Somalie, les shebabs sont un mouvement terroriste islamiste très actif. Ils sont soupçonnés d'entretenir des liens très étroits avec la direction d'Al-Qaïda au Pakistan et d'accueillir de nombreux djihadistes étrangers, dont certains en provenance d'Europe et des États-Unis. En janvier 2019, ils sont responsables d'un attentat dans un hôtel de Nairobi, au Kenya, qui a fait 21 morts.

B) La dimension politique de la guerre : Des conflits interétatiques aux enjeux transnationaux



1) Le modèle Clausewitzien de la guerre

1.1) Un officier prussien qui théorise la guerre



Carl von Clausewitz (1780-1831)

Carl von Clausewitz est né dans une famille de la classe moyenne. Son père avait servi durant la guerre de Sept Ans. À l'âge de 13 ans, Clausewitz entre comme porte-enseigne dans un régiment d'infanterie prussien. Il participe aux campagnes contre Napoléon. En 1812, suite à la conquête de la Prusse par les troupes de Napoléon, il refuse de collaborer militairement avec les Français et rejoint l'armée russe. Il participe à la bataille de Waterloo. Son traité, *De la guerre*, est publié après sa mort par sa femme. L'ouvrage, inachevé, reste sous forme de notes, mais devient un classique de la théorie stratégique moderne. Dans cet ouvrage, il cherche à étudier la théorie de la guerre et la confronte à la pratique. Il développe plusieurs idées qui sont restées célèbres jusqu'à aujourd'hui.



« Guerre absolue » et « guerre réelle »

Du concept à la prise en compte du contexte

Dans *De la guerre*, Carl von Clausewitz fait une différence bien nette entre la guerre absolue et la guerre réelle. La « guerre absolue » est le pur concept de guerre, c'est l'idée que l'objectif de la guerre est l'anéantissement de l'adversaire, avec un usage illimité de la force. Cependant, la guerre n'est pas un concept théorique, elle s'applique à un contexte politique particulier, c'est ce qu'il appelle la « guerre réelle ». Le rôle du stratège, celui qui mène la guerre, est d'une part de mesurer quel est l'objectif politique de la guerre en cours, et d'autre part de prendre en compte le contexte, afin de mener à bien l'objectif politique, sans forcément mener à l'anéantissement de l'adversaire, qui n'est pas nécessaire ni même souhaitable. Il donne comme exemple la capacité de la Prusse à défendre ses intérêts dans la guerre de Sept Ans alors qu'elle est en difficulté dans les campagnes militaires.

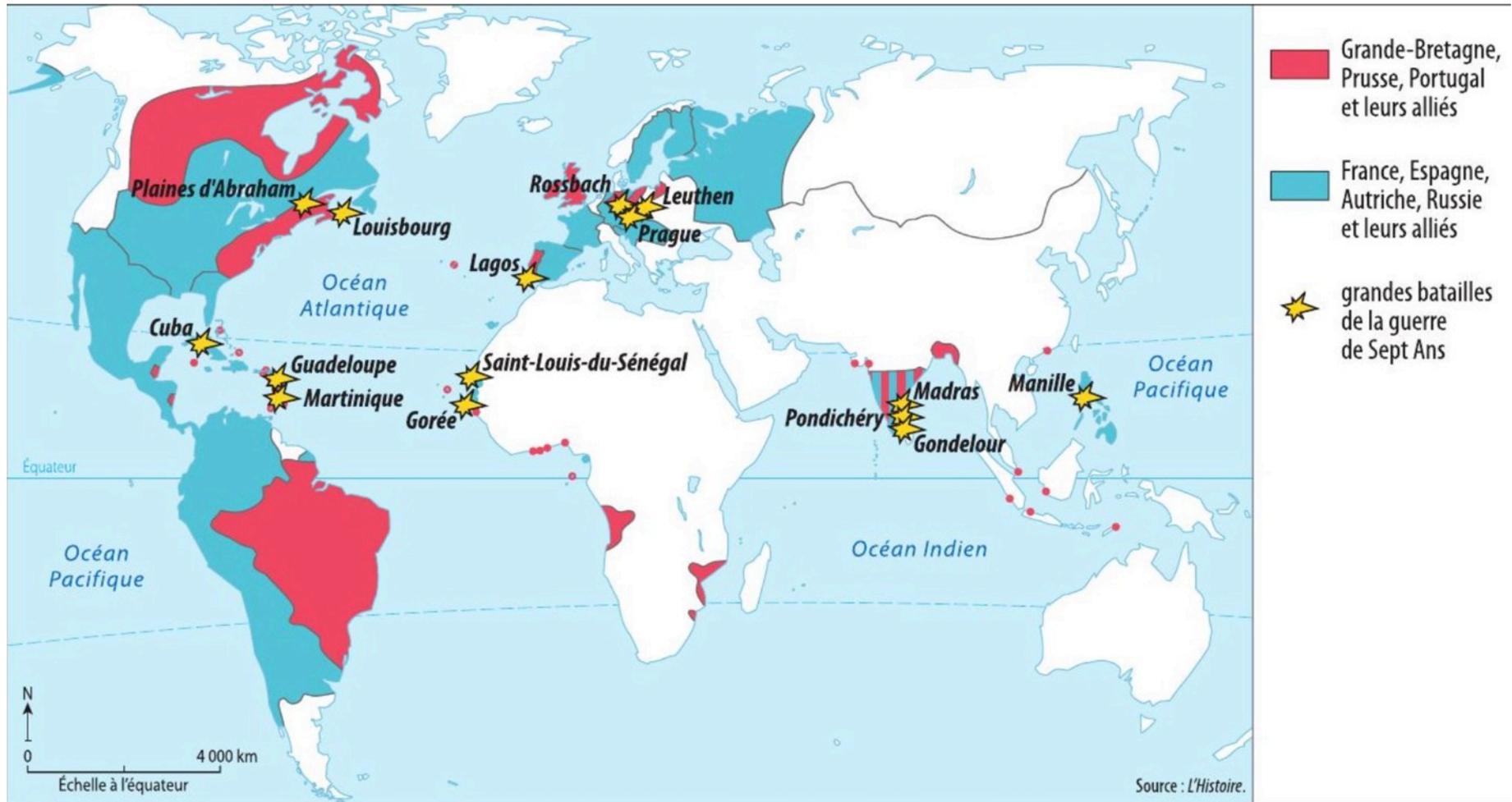


« La continuation de la politique par d'autres moyens »

Les objectifs de la guerre

Pour Clausewitz, la guerre est un phénomène social, elle est régie par des êtres humains et répond donc à des objectifs politiques. C'est pourquoi la guerre doit être menée en fonction de ces objectifs. Le spectre de la guerre est très large et multiforme, entre la simple mission d'interposition ou d'observation jusqu'à la destruction totale de l'ennemi. La guerre est ainsi un moyen de pression qui permet aux politiques de mener leur action avec plus d'efficacité envers l'ennemi. Les guerres révolutionnaires et impériales de Napoléon I^{er} ont ainsi permis d'affirmer les nouvelles doctrines politiques françaises dans l'ensemble de l'Europe.

1.2) La Guerre de Sept Ans (1756-1763) : une guerre mondialisée mais qui reste traditionnelle



3

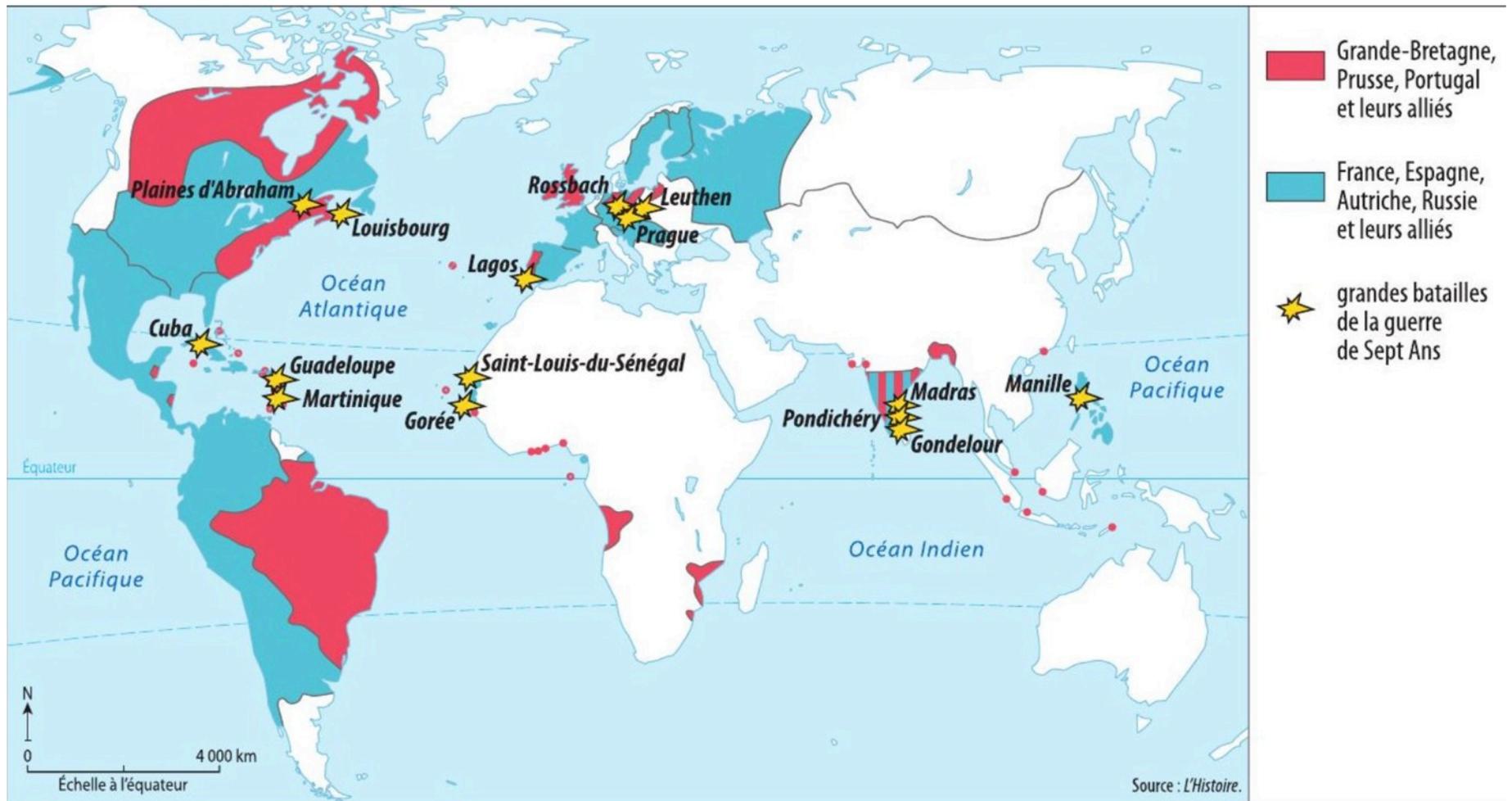
La guerre de Sept Ans (1756-1763), une guerre d'ampleur mondiale

Régions d'affrontements	Raisons des tensions	Principaux adversaires
Europe	<ul style="list-style-type: none"> • Tensions entre la Prusse et l'Autriche autour de la possession de la Silésie. • 16 janvier 1756 : alliance anglo-prussienne. • 1^{er} mai 1756 : alliance franco-autrichienne contre la Prusse. • Russie inquiète du développement de la Prusse. 	France, Autriche et Russie contre Grande-Bretagne et Prusse
Amérique du Nord	<ul style="list-style-type: none"> • Tensions entre Français et Britanniques sur les possessions en Amérique, notamment dans les Treize colonies britanniques, au Canada et en Louisiane. 	France contre Grande-Bretagne
Inde	<ul style="list-style-type: none"> • Tensions entre les compagnies commerciales françaises et britanniques sur le contrôle des routes commerciales vers l'Inde. • Princes indiens qui cherchent à réduire la domination étrangère dans la région. 	France contre Grande-Bretagne

1 Une guerre mondiale animée d'enjeux multiples

La guerre de Sept Ans oppose deux larges alliances : d'une part la Grande-Bretagne, la Prusse et leurs alliés, et de l'autre la France, l'Autriche, la Russie et leurs alliés. Les raisons de la guerre sont multiples et répondent à des enjeux de puissance sur les différents continents.





3 La guerre de Sept Ans (1756-1763), une guerre d'ampleur mondiale

3 La guerre de Sept Ans, « continuation de la politique par d'autres moyens »

La guerre n'exige pas toujours que l'on se batte jusqu'à l'anéantissement de l'un des deux camps. Dans une conjoncture de motifs et de tensions très faibles, on peut imaginer qu'une probabilité légère, à peine perceptible, suffise pour pousser à capituler celui auquel elle est défavorable. Or, si l'autre camp en est à l'avance persuadé, il est naturel qu'il concentre tout son effort sur la réalisation de cette probabilité, sans même chercher à emprunter le détour d'une défaite complète de l'ennemi.

L'évaluation de l'énergie déjà dépensée et de celle qu'il faudra encore déployer pèse d'un poids encore supérieur sur la décision de conclure la paix. Comme la guerre n'est pas un acte de fureur aveugle, mais un acte dominé par la fin politique, la valeur de cette fin politique doit décider de l'ampleur des sacrifices aux prix desquels nous voulons l'acquérir. Cela ne vaut pas seulement pour leur étendue, mais aussi pour leur durée. Donc, dès que la dépense d'énergie devient trop importante pour être équilibrée par la valeur de la fin politique, cette dernière doit être abandonnée et la paix doit s'ensuivre. [...]

Durant la guerre de Sept Ans, Frédéric le Grand n'aurait jamais été en mesure de défaire la monarchie autrichienne ; et eût-il cherché à le faire, à la manière d'un Charles XII¹, qu'il serait allé immanquablement à sa perte. Mais lorsqu'une sage économie de ses forces, et le talent avec lequel il sut les employer, eut montré pendant sept ans aux puissances liguées contre lui que leur dépense de force excédait largement leurs prévisions initiales, elles conclurent la paix.

Carl von Clausewitz, *De la guerre*, livre I, chapitre 2, trad. N. Wauquet, 2006.

1. Charles XII (1682-1718), roi de Suède, est resté célèbre pour avoir été un grand chef de guerre.

Frédéric II, la victoire par l'usure

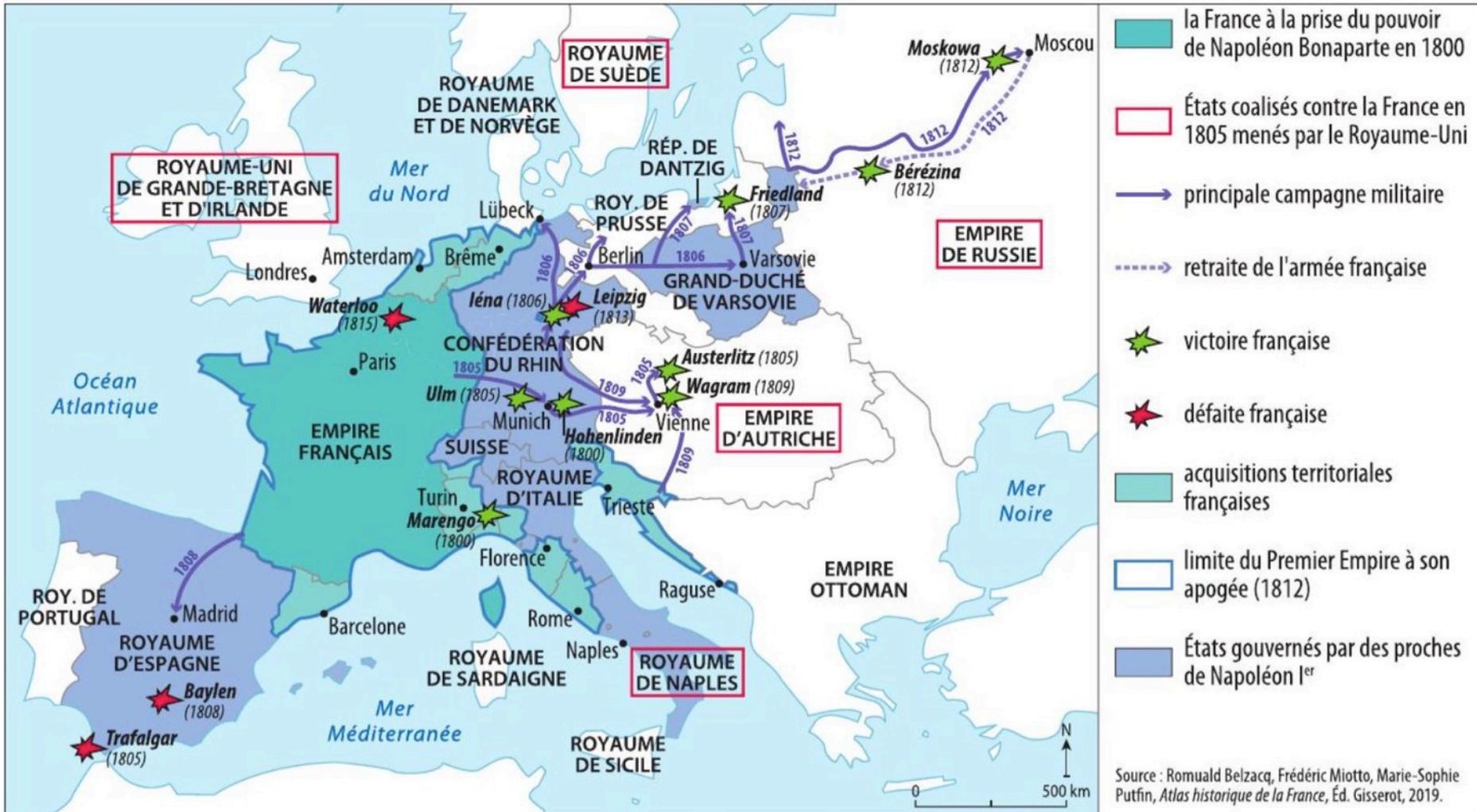
À plusieurs reprises, alors que la situation semble désespérée, Frédéric II est sauvé par les hésitations et les maladresses de ses adversaires. Les Russes envahissent la Prusse orientale et entrent au Brandebourg. Ils sont
5 arrêtés à Zorndorf, le 25 août 1758, lors d'une bataille meurtrière. Cette victoire n'est qu'un répit pour Frédéric II, les Russes et les Autrichiens faisant leur jonction et lui infligeant une cuisante défaite à Künersdorf le 12 août 1759. Mais une nouvelle division des alliés joue en faveur
10 de Frédéric II. Les Autrichiens laissent les Russes en Prusse orientale sur la Saxe et la Silésie, ce qui laisse Frédéric II reconstituer une partie de ses forces. [...]

En 1761, une nouvelle offensive est menée par les Russes et les Autrichiens alors que les ressources de la Prusse
15 s'épuisent. Un changement dynastique sauve une nouvelle fois le roi de Prusse du désastre. En janvier 1762, la tsarine Élisabeth I^{re} décède, laissant le trône à Pierre III, souverain d'origine allemande et grand admirateur de Frédéric II. Le nouveau tsar décide d'arrêter la guerre ; il
20 signe la paix avec la Prusse le 5 mai 1762 et rend à son ancien adversaire la Prusse orientale. Un mois plus tard, il s'allie avec lui, lui fournissant 20 000 hommes. [...] La Suède, isolée, abandonne aussi le combat et restitue la Poméranie à la Prusse. [...] En novembre 1762, Marie-
25 Thérèse, affaiblie et isolée, est prête à négocier la paix avec la Prusse.



5 Les conséquences géopolitiques de la guerre de Sept Ans

1.3) Les Guerres napoléoniennes, modèle de guerre moderne ?



4 Les principales campagnes de Napoléon I^{er} en Europe (1804-1815)

Étude p110-111 « Les guerres napoléoniennes, modèles de la guerre moderne ? »

Pourquoi les guerres napoléoniennes correspondent-elles au schéma de la guerre moderne selon Clausewitz ?

Organisation en trinôme

Travail individuel

- Chaque élève prend connaissance des 5 documents du dossier
- T1 relève dans les documents les informations permettant d'affirmer que les guerres napoléoniennes sont des guerres de masse
- T2 relève dans les documents les informations permettant d'affirmer que les guerres napoléoniennes ont recours aux « nations en arme »
- T3 relève dans les documents les informations permettant d'affirmer que les guerres napoléoniennes se heurtent à la résistance des populations civiles

Travail collectif

- Chaque élève présente à tour de rôle ses résultats aux autres membres du groupe
- Le groupe rédige collectivement un plan détaillé répondant au sujet « *Les guerres napoléoniennes, des guerres modernes* »



Les guerres napoléoniennes

	Bataille de Valmy 20 septembre 1792	Bataille d'Austerlitz 2 décembre 1805	Bataille de Leipzig 16-19 octobre 1813
Troupes françaises	47 000 hommes	65 000 hommes	195 000 hommes
Troupes coalisées contre la France	34 000 hommes	Entre 100 et 110 000 hommes	330 000 hommes

1 L'émergence d'une guerre de masse

Source : *Les 1001 batailles qui ont changé le cours de l'histoire*, Flammarion, 2014.

Soldats !

Vous avez justifié mon attente et répondu dignement à la confiance du peuple français. Vous avez supporté les privations et les fatigues avec autant de courage que vous avez montré d'intrépidité et de sang-froid au milieu des combats. Vous êtes les dignes défenseurs de l'honneur de ma couronne et de la gloire du grand peuple ; tant que vous serez animés de cet esprit, rien ne pourra vous résister. [...]

Une des premières puissances militaires de l'Europe, qui osa naguère nous proposer une honteuse capitulation, est anéantie. Les forêts, les défilés de la Franconie, la Saale, l'Elbe, que nos pères n'eussent pas traversés en sept ans, nous les avons traversés en sept jours, et livré dans l'intervalle quatre combats et une grande bataille. Nous avons précédé à Potsdam, à Berlin, la renommée de nos victoires.

Cependant, tandis que nous marchons au-devant des Russes, de nouvelles armées, formées dans l'intérieur de l'empire, viennent prendre notre place pour garder nos conquêtes. Mon peuple tout entier s'est levé, indigné de la honteuse capitulation que les ministres prussiens, dans leur délire, nous ont proposée. Nos routes et nos villes frontières sont remplies de conscrits qui brûlent de marcher sur vos traces. Nous ne serons plus désormais les jouets d'une paix traîtresse ; et nous ne poserons plus les armes que nous n'ayons obligé les Anglais, ces éternels ennemis de notre nation, à renoncer au projet de troubler le continent, et à la tyrannie des mers. [...]

Lettre de Napoléon à ses soldats, camp impérial de Potsdam, 26 octobre 1806.



4 La résistance de la population espagnole à la présence française

Francisco de Goya, *Tres de Mayo*, 1814, Musée du Prado (Madrid).

Ce tableau de Goya célèbre le martyre des révoltés du 2 mai 1808 contre l'occupation française dans le pays.

3

L'analyse de la guerre napoléonienne selon Clausewitz

Tous les moyens traditionnels ont été bousculés par la fortune et l'audace de Bonaparte, et des États de premier ordre furent anéantis presque d'un seul coup. Les Espagnols ont montré par leur
5 combat opiniâtre ce que l'armement de la nation et les moyens insurrectionnels à grande échelle étaient capables de faire en dépit de leur faiblesse et de leur porosité à petite échelle. La Russie nous a appris par sa campagne de 1812, premièrement,
10 qu'un empire de vastes dimensions ne peut être conquis (ce que l'on aurait pu raisonnablement prévoir), deuxièmement, que la probabilité du succès ne diminue pas toujours à mesure que l'on perd des batailles, des provinces et des capitales (ce
15 qui était auparavant un principe irréfutable pour tous les diplomates, et qui les poussait à signer sur-le-champ une médiocre paix temporaire). Elle nous apprit au contraire que l'on est souvent le plus fort au milieu de son propre pays, lorsque la
20 force offensive de l'ennemi est déjà épuisée, et que la défense jaillit en offensive avec une immense puissance. En outre, la Prusse a montré en 1813 que des efforts soudains peuvent sextupler les forces ordinaires d'une armée par l'intervention
25 de la milice et que celle-ci est aussi efficace à l'extérieur qu'à l'intérieur du pays. Tous ces événements ont indiqué la part colossale du cœur et des sentiments d'une nation dans la puissance de l'État, de la guerre et de ses forces armées.

Carl von Clausewitz, *De la guerre*,
livre III, chapitre 17, trad. N. Wauquet, 2006.

2) Les guerres du XX^e siècle, la « guerre absolue » devenue réalité ?

2.1) Des conflits interétatiques planétaires



1

La destruction de Berlin en 1945

2.2) Le nationalisme destructeur



**Le massacre de Srebrenica,
1995**

Un charnier découvert près de Srebrenica
(Bosnie-Herzégovine) en 1996.

2.3) L'industrialisation de la guerre, un « caméléon » toujours plus destructeur



1 Omaha Beach en Normandie le 8 juin 1944, deux jours après le débarquement des troupes alliées

Après plus de dix heures de terrible combat, la plage d'Omaha Beach est prise par les troupes américaines alliées.

Entre 1 000 et 3 000 Américains y perdent la vie. C'est par cette plage que sont ensuite acheminés les troupes américaines et le matériel.

3) Le modèle de Clausewitz à l'épreuve des « guerres irrégulières »



3 Soldate de l'armée populaire vietnamienne, 1967

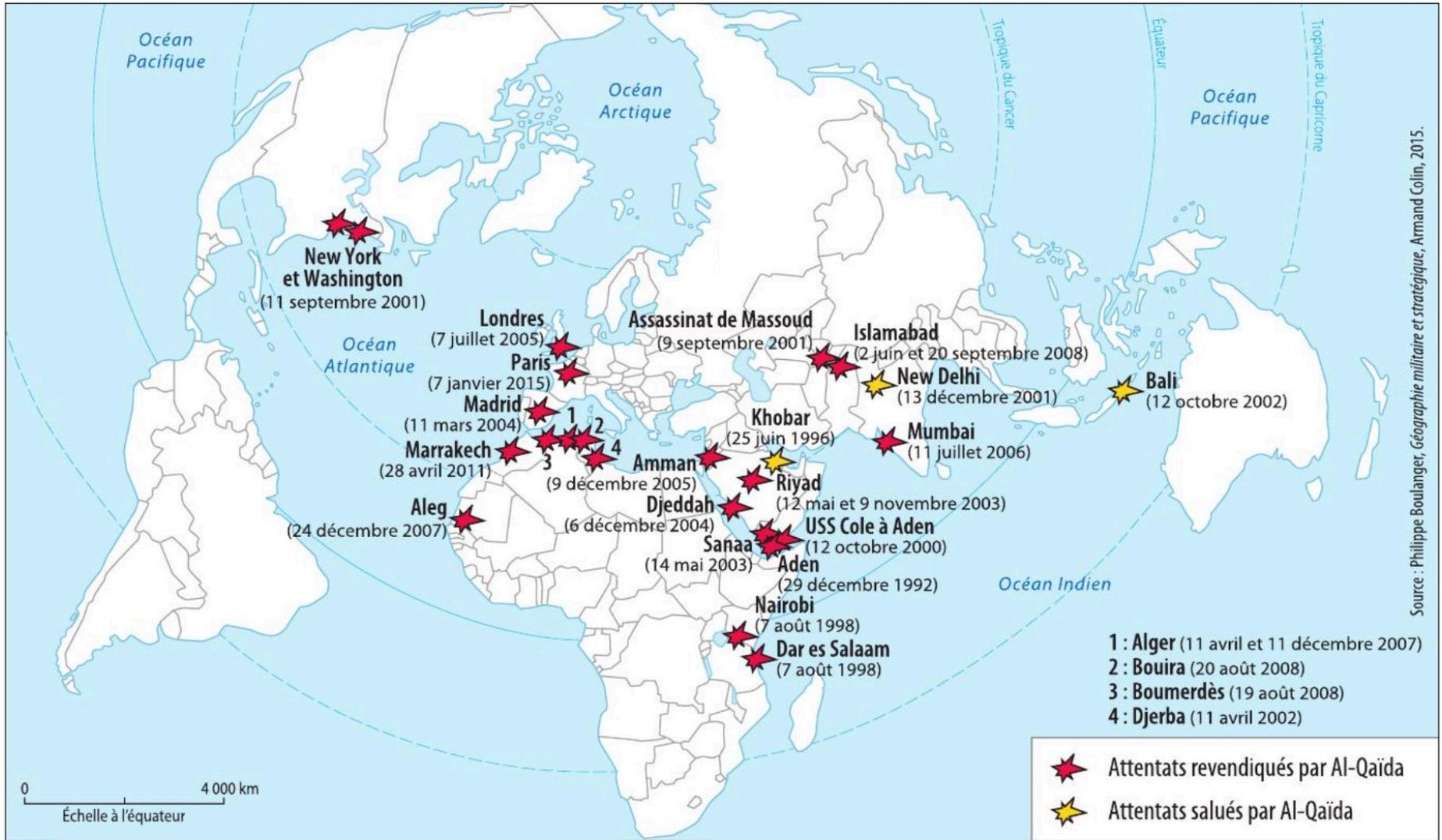
Le capitaine d'aviation Dewey W. Waddell fait prisonnier après que son avion a été abattu près de Hanoï, 5 juillet 1967.

3.1) Guerre irrégulière, terrorisme et islamisme

B La guerre irrégulière

Un conflit hors du cadre de la guerre traditionnelle

La guerre irrégulière est à la fois une guerre sans front et une guerre sans frontière. Elle est sans front car elle sort des grandes opérations militaires traditionnelles, celles qui opposent des armées. C'est une guerre sans frontière car elle abolit les distinctions entre civils et militaires. D'un point de vue juridique, la guerre irrégulière s'oppose aux notions traditionnelles de **droit de la guerre** : il n'y a ni respect des règles de déclaration de guerre, ni respect du droit de la guerre (protection des prisonniers, des civils...). D'un point de vue stratégique, elle ne respecte pas les principes de la guerre traditionnelle, par la mise en œuvre de la **guérilla** et la pratique des attentats.



1 Les attentats d'Al-Qaïda entre 1992 et 2015

4 Les transformations des modes opératoires d'Al-Qaïda

Après des années 2002-2003 où, de Bali à Mombassa, des cibles étrangères avaient été visées par des activistes dépêchés par Al-Qaïda, puis après les attaques du 16 mai 2003 à Casablanca où toutes les victimes étaient marocaines et musulmanes, l'année 2004 s'ouvrit par une sorte de remake sur le sol européen du 11-Septembre : le 11 mars à Madrid, quatre trains de banlieue qui se dirigeaient vers la station d'Atocha sautèrent quasi simultanément. [...]

Si l'attaque de Madrid s'inscrivait explicitement dans la stratégie du djihad contre « l'ennemi lointain » et pouvait se targuer après le retrait espagnol de Mésopotamie, l'assassinat du vidéaste hollandais Theo van Gogh à Amsterdam le 2 novembre suivant participait déjà d'une autre logique : la victime avait été poignardée par un jeune d'origine marocaine pour avoir « blasphémé » par

son clip *Soumission*, qui dénonçait la condition des femmes dans l'islam en projetant les versets coraniques incriminés sur des chairs féminines nues. Le meurtrier n'avait pas été formé à dessein par Al-Qaïda : socialisé dans le milieu djihadiste néerlandais, il était passé à l'acte selon un processus inconnu après avoir été mis en condition par le formatage doctrinal qui lui était inculqué.

Ce schéma de la « punition du blasphémateur » fera florès ensuite à l'occasion de la campagne lancée contre les caricatures du Prophète (publiées en septembre 2005 par un quotidien danois en réaction à l'affaire Van Gogh) et finalement lors du massacre de la rédaction de *Charlie Hebdo* par les frères Kouachi à Paris le 7 janvier 2015.

Gilles Kepel, *Sortir du chaos. Les crises en Méditerranée et au Moyen-Orient*, Gallimard, 2011

3.2) Al-Qaïda, le terrorisme au cœur de la géopolitique mondiale



5 Al-Qaïda, un groupe terroriste d'ampleur mondiale

Le 6 mai 2011, quelques jours après l'annonce de la mort d'Oussama ben Laden au Pakistan, des centaines de manifestants se réunissent devant l'ambassade des États-Unis au Caire.



1

L'attaque contre le World Trade Center (New York)

À la suite d'un premier avion détourné, un second percute les « Twin Towers » de New York, le 11 septembre 2001.

World Trade Center 2 753 victimes et 10 terroristes	Tours jumelles	2 606 victimes dont 343 sapeurs-pompiers et 60 policiers
	Vol AA11	76 passagers, 11 membres de l'équipage et 5 terroristes
	Vol UA175	51 passagers, 9 membres d'équipage et 5 terroristes
Pentagone 184 victimes et 5 terroristes	Bâtiment	125 civils et militaires
	Vol AA77	53 passagers, 6 membres d'équipage et 5 terroristes
Shanksville 40 victimes et 4 terroristes	Vol UA93	33 passagers, 7 membres d'équipage et 4 terroristes
Total	2 977 victimes et 19 terroristes	

1 Bilan humain des attentats du 11 septembre 2001

Source : The 9/11 Commission Report.

Le 26 février 1993, le World Trade Center avait déjà été le théâtre d'un attentat à la voiture piégée revendiqué par Al-Qaïda, dans le parking de la Tour Nord. Il avait fait six morts et plus d'un millier de blessés.

Al-Qaïda

Le recours massif au terrorisme

Al-Qaïda (« La base » en arabe) est une organisation terroriste islamiste fondée en 1987 par le cheikh Abdullah Yusuff Azzam et Oussama ben Laden. Elle combat les États occidentaux et leurs alliés qu'elle qualifie de « croisés », qu'elle considère interférer dans les affaires intérieures des États musulmans et choisit de les combattre par le recours au terrorisme. Al-Qaïda revendique de multiples attentats à travers le monde, dont les plus retentissants sont ceux du 11 septembre 2001 aux États-Unis, Bali en 2002, Casablanca en 2003, Madrid en 2004 ou Londres en 2005. À la suite des attentats du 11-Septembre, les États-Unis entrent en guerre en Afghanistan pour combattre Al-Qaïda, où les principaux chefs du mouvement sont retranchés. Oussama ben Laden est tué par les forces spéciales américaines le 2 mai 2011, au Pakistan.



Oussama ben Laden (1957-2011)

Oussama ben Laden est un djihadiste saoudien né dans une famille proche de la famille royale saoudienne. Il participe dans les années 1980 à la guerre en Afghanistan contre l'invasion soviétique, puis en 1987 fonde Al-Qaïda. Il reste pendant près de 25 ans à la tête de l'organisation terroriste, et revendique l'organisation de très nombreux attentats. Il est tué le 2 mai 2011 par les forces spéciales américaines.

2 George Bush et la « guerre contre le terrorisme »

Le 11 septembre, les ennemis de la liberté ont commis un acte de guerre contre notre pays. Les Américains ont connu des guerres, mais depuis cent trente-six ans, ces guerres ont toujours eu lieu à l'étranger, à l'exception d'un certain dimanche 1941¹. Les Américains ont subi des pertes humaines causées par la guerre, mais non pas dans le centre d'une grande ville par un matin calme. Les Américains ont connu des attaques surprises, mais jamais auparavant contre des milliers de civils. Tout cela nous est arrivé en un seul jour, et la nuit est tombée sur un monde différent, un monde où la liberté elle-même fait l'objet d'une attaque. [...]

Notre guerre contre le terrorisme commence par Al-Qaïda mais elle ne se termine pas là. Elle ne se terminera que lorsque chaque groupe terroriste capable de frapper à l'échelle mondiale aura été repéré, arrêté et vaincu. [...]

Nous consacrerons toutes les ressources à notre disposition – tous les moyens diplomatiques, tous les outils du renseignement,

tous les instruments des forces de l'ordre, toutes les influences financières et toute arme nécessaire de guerre – à la dislocation et à la défaite du réseau terroriste mondial. [...]

20 Chaque pays, dans chaque région, doit maintenant prendre une décision. Ou bien vous êtes avec nous, ou bien vous êtes avec les terroristes. À partir de maintenant, tout pays qui continue d'abriter ou de soutenir le terrorisme sera considéré par les États-Unis comme un régime hostile. [...]

25 Cette lutte n'est cependant pas celle de la seule Amérique. Et son enjeu n'est pas seulement la liberté de l'Amérique. Cette lutte est celle du monde entier. C'est une lutte de civilisation. C'est la lutte de tous ceux qui croient au progrès et au pluralisme, à la tolérance et à la liberté.

Discours de George Bush, 20 septembre 2001

1. Référence à l'attaque japonaise sur Pearl Harbor le 7 décembre 1941.



3.3) Daech, le nouveau visage de la guerre au Moyen Orient



2

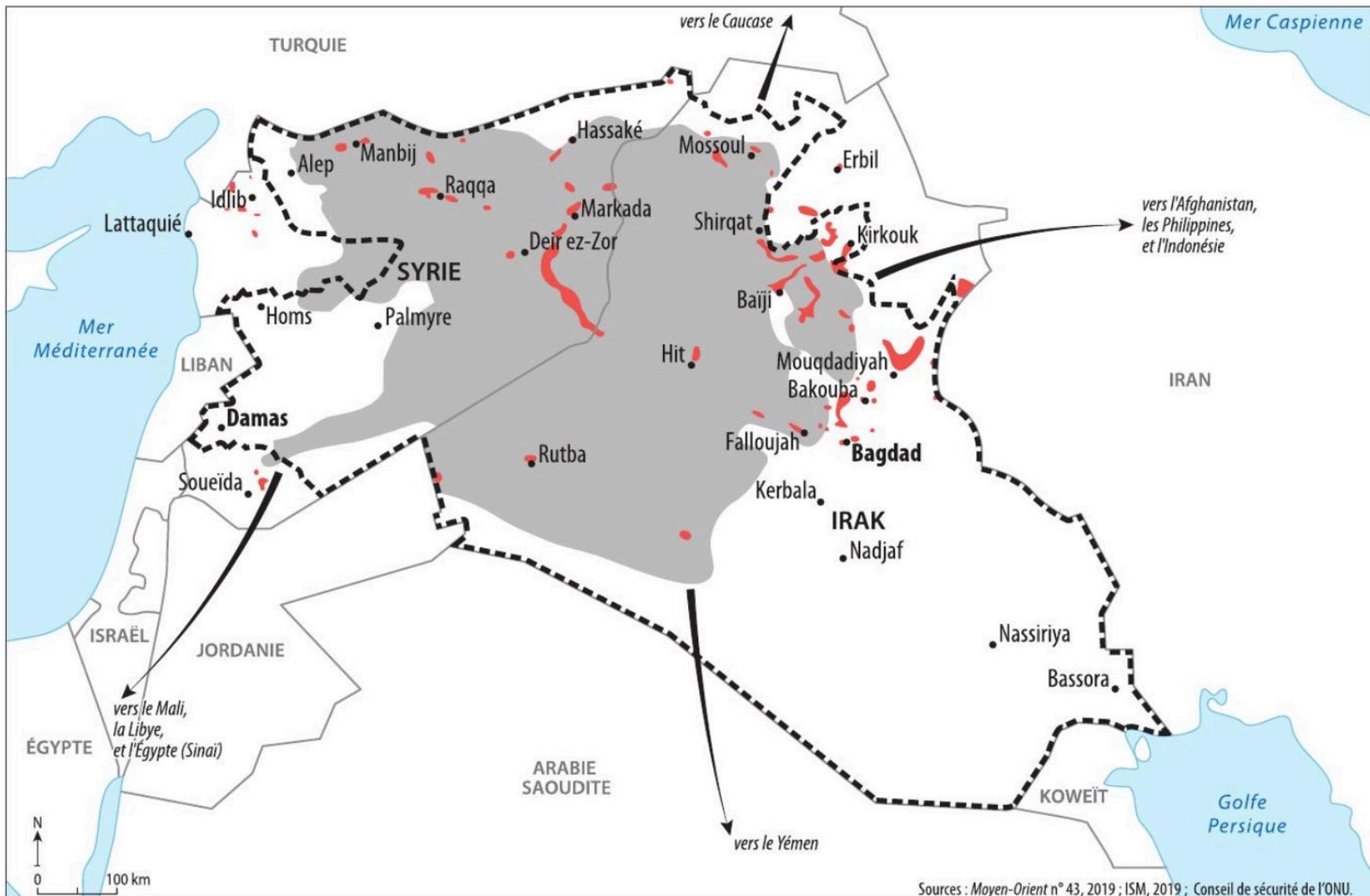
**La proclamation du « califat »
par Abou Bakr al-Baghdadi**



Daech

Un « État » autoproclamé né des guerres civiles

Daech, acronyme arabe de l'État Islamique, est une **organisation terroriste djihadiste** ayant proclamé le 29 juin 2014 l'instauration d'un « califat » sur les territoires qu'il contrôlait, en Syrie et en Irak. Cet État autoproclamé s'est développé entre l'été 2014 et le printemps 2019, en profitant des guerres civiles qui ravageaient l'Irak et la Syrie. Daech a pour origine une branche d'Al-Qaïda en Irak jusqu'à ce que son chef, Abou Bakr al-Baghdadi (tué par l'armée américaine en octobre 2019), entre en dissidence avec Al-Qaïda. Les actions armées de Daech dépassent les frontières du Moyen-Orient, puisque l'organisation revendique la responsabilité de nombreux attentats, dont ceux du 13 novembre 2015 à Paris.



4 L'évolution du « califat » de Daech en Irak et en Syrie

5

Après la défaite territoriale, la réorganisation de Daech

Quand le « califat » fut proclamé, en juin 2014, l'EI s'étendait sur environ 135 000 km² entre la Syrie et l'Irak, et avait été rejoint par quelque 40 000 combattants étrangers venus de 80 pays. Cinq ans plus tard, la force de frappe de la coalition et des armées locales a mené à une défaite militaire de Daech.

- 5 Toutefois, déclarer victoire serait prématuré. L'engagement idéologique de ses combattants reste entier : l'organisation compterait entre 14 000 et 18 000 combattants, dont 3 000 étrangers, et disposerait de réserves financières allant de 50 millions à 300 millions de dollars, selon un rapport du Conseil de sécurité de l'ONU paru en février 2019.
- 10 L'affaiblissement ressenti reflète une phase de réorganisation. Si le retour à un contrôle territorial d'envergure est peu probable, l'EI revient à une logique transnationale, clandestine et insurrectionnelle sur le modèle d'autres groupes djihadistes, tel Al-Qaïda. Selon l'ONU, Daech est présent dans 13 pays, et ses modes d'action sont multiformes : raids et centres d'entraînement en Libye,
- 15 affiliation d'anciens groupes comme Ansar Beit al-Maqdis dans le Sinaï égyptien, constitution de cellules dormantes en Irak, en Syrie et en Afghanistan. La menace de l'organisation est d'autant plus importante qu'elle conserve un accès à ses financements et à des réseaux d'armements importants. La porosité des frontières ajoutée à la fragilité politique de certains États renforce
- 20 également ses capacités de réorganisation.

SCHÉMA BILAN

